

# Le châssis-réservoir Eichenberger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524196>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Jules Bourdin, son expérience de la photographie d'un cadran de pendule lumineuse.

M. Bourdin conclut qu'il est impossible d'expliquer ces phénomènes par la présence de l'éther (loc. cit. p. 275). En nous reportant aux faits de l'expérience nous voyons que le cadran a été éclairé par le soleil, ou par une lampe de magnésium.

Il a donc reçu un état vibratoire qui lui a été transmis par l'éther ; le sulfure de strontium après l'insolation a continué à vibrer, comparable en cela au volant d'une machine à vapeur, qui continue à tourner alors même que la force qui l'a fait mouvoir a cessé d'agir.

En étudiant de près la question, l'on voit que le sulfure de strontium émet des vibrations plus longues que celles qu'il a reçues et qu'il émettra des rayons lumineux pendant un temps d'autant plus long qu'il aura été insolé plus longtemps (jusqu'à une certaine limite cependant).

Or, l'état vibratoire du sulfure se transmet à la plaque sensible par un intermédiaire qui vibre au travers de l'espace, de l'objectif et de la couche sensible, et qui est précisément l'éther. C'est lui, et lui seul qui permet la formation de l'image photographique.

Le supprimer, serait supprimer toute lumière, toute chaleur, tout état vibratoire sous *forme rayonnante*. L'expérience citée, loin d'infirmer son existence, la confirme.

C'est ce point spécial à l'art photographique que j'ai tenu à relever, laissant de côté les autres considérations de l'auteur, dont la réfutation m'aurait entraîné trop loin.

Veillez agréer, etc.

A. BRUN.

---

### **Le châssis-réservoir Eichenberger <sup>1</sup>.**

Voici la manière de procéder pour le chargement et ensuite pour le changement des plaques du châssis-réservoir.

<sup>1</sup> *Comptoir suisse de photographie.*

Les plaques fixées dans les portes-plaques sont introduites par l'ouverture A A, soit par suite du retrait du rideau

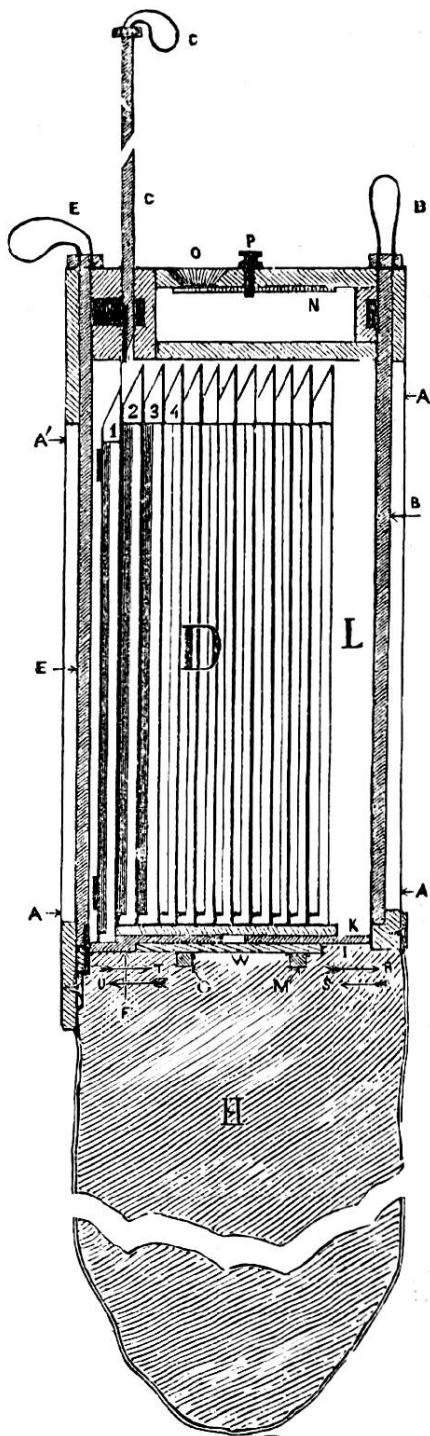


Fig. 1.

la plaque n° 1 contre les arrêts et met à l'abri de la lumière le reste de la provision. Le châssis est glissé dans la cou-

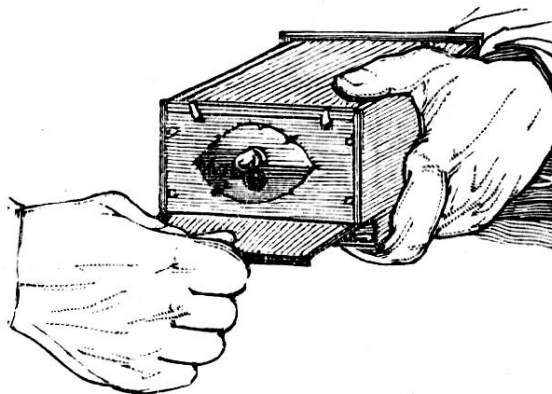
Belles tombent sur le rideau C qui sert à ce moment de fond à la chambre réservoir. Une fois le chargement fait on ferme l'entrée par le rideau B et nous partons en campagne. Le sujet à photographier choisi, nous plaçons notre appareil et mettons au point. Cela fait nous retirons le miroir dépoli et prenons de la main gauche le châssis-réservoir en tenant tourné le devant contre la terre, avec la main droite nous retirons le rideau rigide C, jusqu'à l'extrémité de son mouvement. (Voir fig. 3.)

La plaque n° 1, par son poids et poussée par celui des autres, tombe sur 4 arrêts en métal.

En faisant rentrer le rideau rigide C, celui-ci s'engage entre les plaques n°s 1 et 2 et repousse cette dernière et avec elle les suivantes en arrière.

Le rideau étant arrivé au fond de la chambre maintient

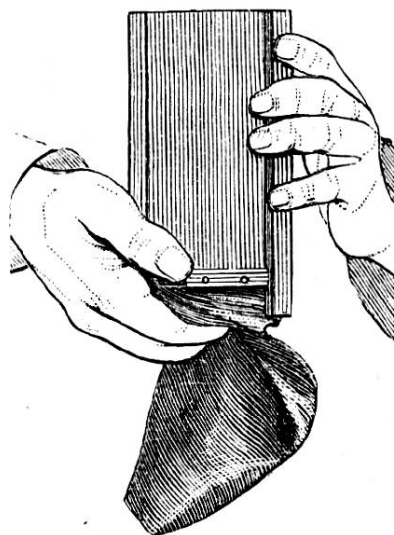
lisse de l'appareil (voir fig. 2), nous retirons le rideau E et faisons manœuvrer l'obturateur. La plaque n° 1 est im-



*Fig. 2.*

pressionnée, le rideau E remis en place et le châssis est retiré de l'appareil.

Grâce à la souplesse de la poche, nous saisissons le tiroir E par la traverse G et le tirons dans le sens de la flèche T



*Fig. 3.*

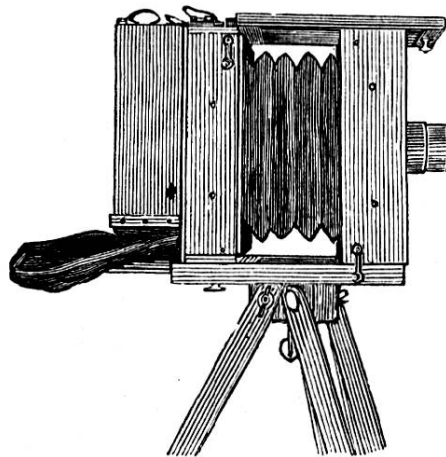
en plaçant le châssis dans la position verticale, la plaque impressionnée tombe dans la poche. (Voir fig. 4.)

Nous retirons le tiroir F dans le sens de la flèche U, ce mouvement entraîne en même temps le tiroir I suivant la



*Fig. 4.*

flèche S. Le tiroir I est relié au premier par la traverse W, laquelle sert de guide aux deux tiroirs. La plaque est réintroduite par la fente K dans la chambre-réservoir (voir

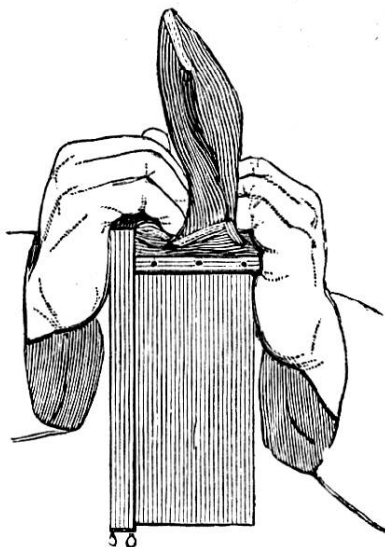


*Fig. 5.*

fig. 5) où elle prend la place qu'occupait la plaque n° 12. Nous saisissons alors d'une main la traverse G et de l'autre

la traverse M en les écartant dans la direction des flèches U et R. (Voir fig. 6.)

Le tiroir F étant déjà fermé reste en place et le tiroir I intercepte la communication entre la poche et la chambre réservoir. Pour nous rappeler de cette première opération nous nous occupons alors du compteur en faisant tourner



*Fig. 6.*

le bouton P jusqu'à ce que le chiffre 1 apparaisse au centre de l'ouverture O.

Nous cherchons un autre sujet digne d'être photographié et manœuvrons par la suite tel que nous l'avons fait pour la première opération.

En comparant ce châssis avec le châssis à deux plaques, le poids ainsi que le volume sont réduits d'un tiers (à nombre de plaques égal). Quant au prix il est très inférieur à celui de ces derniers. Le châssis-réservoir  $9 \times 12$  coûte fr. 45 ; le  $13 \times 18$ , fr. 60.